

LE JOUR, 1954
02 FEVRIER 1954

PAROLES DE CIRCONSTANCE

A tant de confrères, à tant d'amis et de lecteurs, connus et inconnus qui nous ont exprimé publiquement ou personnellement leur sympathie et leur bienveillance, **comment dire assez, comment dire comme il faudrait notre gratitude profonde ?**

Quelque temps sera requis pour nous acquitter de tant de doux devoirs ; car les loisirs sont courts, l'heure est fugitive et la plume est défaillante. On aura la bonté de nous faire crédit, comme on nous a fait confiance si généreusement. Mais un remerciement collectif est dû pour une manifestation multiforme, intellectuelle et sentimentale, qui a laissé en nous autre chose qu'une émotion passagère. Il est des tournants de la vie où l'on se voit pris aux entrailles, où l'on se sait plus quoi dire et quoi faire pour tenter de se mettre au niveau de ce qu'on nous croit et de ce qu'on veut de nous.

La vérité est que notre peuple, comme tant d'autres, éprouve le besoin d'une sorte d'ascension spirituelle et qu'en butte aux contradictions de la vie sociale et de la politique, il refuse de se contenter de pauvres issues. La vérité est dans la certitude que les nourritures terrestres seules ne suffisent plus à ce carrefour des hommes et des idées, en ce temps, où la terre entière s'offre comme la patrie de demain. Chacun regarde ce qui se passe chez les autres et cherche à comprendre. Chacun se demande s'il n'a pas erré et s'il est sur le droit chemin.

Nous devrions être d'accord, nous Libanais, sur un point qui paraît impérieux comme l'évidence : nous vivons de la liberté et nous vivons de la tolérance. Sans les libertés et sans la tolérance, nous serions marqués pour les discordes et pour les servitudes. Notre destination et notre raison d'être portent l'une et l'autre le signe du spirituel.

Notre fonction principale est de nous proposer, nous Libanais, comme une définition exemplaire du pouvoir créateur des affinités électives. **Nous pouvons être plus que d'autres des marchands ou des hommes de la terre, nous sommes ainsi faits que nous ne pouvons pas nous diriger sans l'étoile polaire ; et qu'à travers les biens de ce monde nous sommes sollicités la nuit et le jour par les transparences du firmament.**

De telles pensées nous travaillaient l'autre semaine et elles nous travaillent encore. **Si cela n'est pas également clair au regard de tous les Libanais, c'est que dans notre petit pays il y a trop d'arrivées et trop de départs ; et que le mouvement des voyageurs voile, au delà de l'inquiétude de l'esprit, un désir violent d'élévation spirituelle, de tradition et de stabilité ensemble.**

Nous ne pousserons pas plus loin cette digression, si légitime qu'elle soit et, pour en revenir à notre humble personne, nous dirons à ceux qui nous apportèrent le réconfort d'un sentiment quasi fraternel que nous ferons de notre mieux pour mériter un peu plus ce qu'ils ont bien voulu penser et dire de nous avec munificence.

Ce temps n'est pas aussi obscur qu'on le fait, et le Liban grâce à tous des fils, reste pour ce qui l'entoure, la lumière et le refuge.

Si les Arabes, de tous les obédiences, au lieu de discuter les Libanais comme ils font parfois, leur rendaient justice et s'approprièrent mieux leur législation tacite et leur droit naturel, ils trouveraient plus vite le rang auquel ils aspirent, à bon droit, parmi les nations.